



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XIX

CUNÉGONDE RENCONTRE LE TROU

Le Russe et l'Italien, le lendemain, comparaissaient devant le magistrat de police pour répondre à l'accusation portée contre eux.

Ils plaident non-coupables et demandèrent que leur procès fut ajourné à huitaine.

Cet attermoiement tombait dans le jeu des détectives, parce qu'il leur fallait plusieurs jours pour préparer une preuve circonstanciée contre les prisonniers dans l'affaire de M. Beltapet.

Le Trou était présent en cour, lors de la comparution des prisonniers devant les juges d'instruction.

Il se félicitait du flair qu'il avait eu en prenant une brosse si à propos.

S'il n'avait pas rigolé avec les amis de la partie Est, il aurait été pris dans le coup de filet de la police sur la rue Lamontagne.

Lorsqu'il eut vu Batemi et ses amis monter dans le panier à salade à destination de la prison, il se mit à flâner sur la rue Notre-Dame. Pour lui la promenade était la mère des idées.

Il se farfouillait le cerveau pour y découvrir quelque nouveau coup de crasse, un traquenard quelconque où il pourrait faire tomber quelque brave cultivateur.

L'urgence d'une opération financière était éclatante.

Il n'avait plus que quelques sous dans sa poche.

Dans la soirée il n'aurait probablement pas une somme suffisante pour se payer le souper et le couvert.

En passant au coin de la rue St-Jean-Baptiste, il aperçut une jeune fille montant vers la rue Notre-Dame, avec deux ou trois livres et des cahiers.

Il crut qu'il était sous l'empire d'un rêve.

C'était Cunégonde.

Il se frotta les yeux et se pinça la cuisse pour s'assurer qu'il était bien éveillé.

Au moment où la jeune fille tournait le coin de la rue St-Jean Baptiste, le Trou s'approcha d'elle et lui offrit la main.

Cunégonde qui tenait la tête baissée pour ne point rencontrer les regards de son ennemi intime, passa devant lui sans le saluer.

Le Trou s'avança vers l'écolière et lui barrant le chemin :

—Arrête un peu, la petite, dit-il, lorsqu'on est poli on salue les amis lorsqu'on les rencontre sur la rue.

—Passez votre chemin, monsieur, répondit Cunégonde, je ne vous connais plus. Je n'ai aucune affaire à vous.

—Ah ! oui da oui ! Tu le prends sur ce ton-là.



UNE VACHE TIRIE

BOWELL.—Pauvre bête ! Elle ne donne plus de lait. Les maringouins vont la tuer. Son pauvre veau est mort. Comment faire pour la pousser sur le marché ?

Tu es bien fautive. Tu dois être gros manche avec quelque capitaliste. Tu ne me diras jamais que c'est ton papa qui paie pour ton instruction au couvent.

La jeune fille rougissant sous cet outrage, accéléra le pas.

Le Trou la suivit et près du coin de la rue St-Gabriel, et lui saisit le bras.

—Écoute-moi, dit-il, je n'ai qu'un mot à te dire, Cunégonde. Autrefois tu étais mon amie, mais ce bonheur n'a duré qu'un jour. Aujourd'hui tu te ris de mes soupirs, tu broies mon cœur dans une étreinte cruelle.

Ah oui, j'ai raison de pleurer. Il y a longtemps que je t'aime et jamais je ne t'oublierai, m'entends-tu, Cunégonde ? Ah loin de toi, de toi seule que j'aime, ma vie est un enfer sans nuage.

Mes jours sont condamnés, je vais quitter le Canada pour chercher à t'oublier sous d'autres climats et d'autres cieux. Viens, oh, viens chez le restaurateur. C'est la bonne chère, ma chère, qui ferait le bonheur. Je suis coppés aujourd'hui. Viens à l'Hôtel Riendeau, je te paie le souper.

—Approchez-vous loin de moi, fit Cunégonde. Votre présence m'est odieuse. Laissez-moi passer mon chemin sinon j'appelle la police.

—La police, je m'en moque. Je te le répète, écoute-moi un instant seulement. Cunégonde si tu es sage, je forai ton bonheur et si tu n'es pas volage, je te donnerai mon cœur. Ange si pur, connais tu le pays où se grillent les peanuts et où poussent les melons d'eau. Je t'y conduirai. J'y travaillerai dans les bricades (brick yards.) J'aurai de la fortune, je te conduirai dans des sentiers semés de roses.

Le Trou serra le bras de la jeune fille et se posant devant elle, il plongea dans l'azur de ses yeux limpides, des regards où brillait le feu de la lubricité. Il murmura entre ses dents : Je t'aurai jamais crue de même, ma foi ieu !

—Voulez-vous bien vous arrêter. Encore un mot et je crie police.

Le Trou vaincu par la résistance de Cunégonde, lâcha son bras et s'éloigna en proférant un blasphème à triple détente.

Le Trou ne se tint pas pour battu. Il voulait savoir où demeurait l'ange qu'il idolâit.

Il la suivit à une distance d'environ cinquante pas.

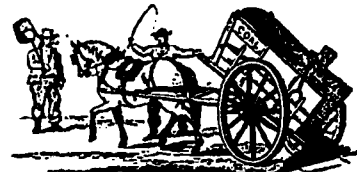
Cunégonde avait appris au couvent qu'il n'était pas bon genre pour une demoiselle de se retourner ou de regarder en arrière en marchant sur une rue. Il n'y a que les "strolls" qui agissent de cette façon.

La naïve jeune fille ne se douta pas que son ennemi la suivait comme son ombre.

Elle descendit la rue Gosford et rendue au coin de la rue Craig, elle s'arrêta.

Elle attendait son petit char. Le Trou se tenait en observation au coin de la rue St-Louis, en face du Champ-de-Mars.

LE VOYAGE DE CHARBON



LE VOYAGE DE CHARBON

C'était du charbon de première qualité, le meilleur de Montréal que la veuve avait commandé chez J. O. Labrecque, Cousineau & Cie, 83 rue Wolfe.

Le Trou se dit : J'ai mon affaire. Il demanda au charretier s'il allait lui même entrer le charbon.

Ce dernier lui répondit que la maîtresse de la maison devait charger quelqu'un de cette corvée.

Le Trou pressa le bouton électrique de la résidence de Madame Beltapet.

Une grosse servante, picotée comme un moule à plomb, entrebâilla la porte.

—Qu'est-ce que vous venez faire icite ? demanda-t-elle d'une voix rogue au Trou debout sur le perron.

—Je veux savoir si la dame de la maison aurait besoin de quelqu'un pour entrer le charbon.

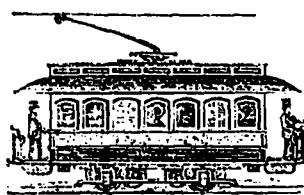
—Mais oui. Elle vient de me dire d'aller cri un journalier des environs.

Entrez donc, je vais vous conduire à la cave. Là vous ouvrirez le soupirail et vous prendrez la pelle.

Le Trou suivit la cuisinière. Il examina attentivement la distribution des pièces dans la maison, en se disant : Je viendrai faire un tour par icite quelques-uns de ces bons soirs, et je mènerai le ravot chez la veuve. Il n'y a plus de doute, je suis ici chez Madame Beltapet.

Après avoir entré le charbon le Trou reçut vingt-cinq centins pour sa job et descendit la rue St-Denis.

(A suivre.)



LE TRAMWAY